



Les évolutions de l'escadre de l'Atlantique.

Washington, 23 février. — Il y avait aujourd'hui à midi une absence complète de nouvelles officielles sur le désastre du «Maine» aux départements d'Etat et de la marine. Aucun télégramme n'a été envoyé depuis hier et aucun n'a été reçu.

Un souvenir du désastre est cependant arrivé au département de la marine sous forme d'un paquet taché par l'eau de mer contenant le journal médical du «Maine».

Cette décision a été prise avant le départ des deux navires pour Key West n'a aucune signification possible relativement à cet incident.

Le Texas et la Nashville prendront de nouveau part aux manœuvres de l'escadre, conformément au programme établi.

On a pensé au Nashville à propos de l'envoi d'un autre navire de guerre à la Havane après le rétablissement du calme.

Il est également question du Montgomery. Aucune décision n'a encore été prise.

Les lignes bleues du papier ont disparu, mais l'écriture à l'encre métallique qu'emploie la marine est claire et distincte.

Les fonctionnaires ne montrent plus de dispositions à exprimer une théorie sur les causes du désastre. C'est probablement à cause du manque de preuves pour baser les théories.

Aucun ordre n'a encore été donné relativement au grand monitor à double tourelles «Terror».

Au sujet du rapport de Key West annonçant que l'amiral Sicard, à l'instance du département de la marine, avait prié les officiers de marine de ne pas discuter publiquement le désastre du «Maine».

Il est probable que des instructions semblables ont été données aux quelques officiers restés avec le capitaine Sigbee à la Havane pour rendre les derniers devoirs aux victimes.

Au cours d'une conversation amicale avec des américains à la Havane le consul général Lee a peut-être dit qu'il y a actuellement d'autres endroits plus sûrs pour les personnes n'ayant pas d'affaires particulières dans la ville.

Le désastre du «Maine» a été officiellement et semi-officiellement, qu'il avait exprimé une opinion à cet égard.

Les fonctionnaires de la légation d'Espagne mettent également en doute les rapports sur un tel avertissement donné par le général Lee. Senor Du Bose, le chargé d'affaires, a dit aujourd'hui qu'il n'a aucune nouvelle officielle de la Havane qu'il était évidemment hors de question qu'un tel avertissement eût été donné.

On dit aussi au département de la marine que les propriétaires de navires américains à la Nouvelle-Orléans ou ailleurs n'ont pas reçu de message établissant qu'il ne serait pas prudent d'envoyer actuellement leurs navires dans les ports cubains.

Le cuirassé Texas et la canonnière Nashville quitteront aujourd'hui Galveston, Texas, pour Key West, où ils rejoindront l'escadre de l'amiral Sicard.

Aucun ordre à cet égard n'a été envoyé par le département de la marine, attendu qu'il est décidé depuis plusieurs semaines qu'après un séjour à Galveston du 17 au 23 février, pour prendre part aux fêtes du carnaval, les deux navires rejoindront l'escadre.

Cette décision a été prise avant le départ des deux navires pour Key West n'a aucune signification possible relativement à cet incident.

Le Texas et la Nashville prendront de nouveau part aux manœuvres de l'escadre, conformément au programme établi.

On a pensé au Nashville à propos de l'envoi d'un autre navire de guerre à la Havane après le rétablissement du calme.

Il est également question du Montgomery. Aucune décision n'a encore été prise.

Les lignes bleues du papier ont disparu, mais l'écriture à l'encre métallique qu'emploie la marine est claire et distincte.

Les fonctionnaires ne montrent plus de dispositions à exprimer une théorie sur les causes du désastre. C'est probablement à cause du manque de preuves pour baser les théories.

Aucun ordre n'a encore été donné relativement au grand monitor à double tourelles «Terror».

Au sujet du rapport de Key West annonçant que l'amiral Sicard, à l'instance du département de la marine, avait prié les officiers de marine de ne pas discuter publiquement le désastre du «Maine».

Il est probable que des instructions semblables ont été données aux quelques officiers restés avec le capitaine Sigbee à la Havane pour rendre les derniers devoirs aux victimes.

Au cours d'une conversation amicale avec des américains à la Havane le consul général Lee a peut-être dit qu'il y a actuellement d'autres endroits plus sûrs pour les personnes n'ayant pas d'affaires particulières dans la ville.

Le désastre du «Maine» a été officiellement et semi-officiellement, qu'il avait exprimé une opinion à cet égard.

Si vous ne pouvez pas avoir de bœuf, le mouton vous en tiendra lieu.

Vous pouvez choisir entre le lait, l'eau, le café ou le thé. Mais il n'est point de second choix pour l'émulsion Scott.

C'est l'émulsion Scott ou rien. Quand votre état demande la meilleure huile de foie de morue, les meilleurs hypophosphites, et la plus pure glycérine, combinés de la meilleure manière possible, vous n'avez qu'un choix.

Les bons effets de l'émulsion dans les cas d'épuisement et de déperdition de poids sont prompts et sûrs.

50 cts et \$1.00 chez tous les pharmaciens. SCOTT & BOWNE, Chimistes, New York.

L'enquête sur le désastre du «Maine».

Washington, 23 février.—L'Evening Star a reçu de son correspondant à l'île de Cuba la dépêche suivante:

La Havane, 23 février.—L'enquête sur la destruction du «Maine» se poursuit sur des lignes déterminées. Les résultats obtenus jusqu'à présent peuvent se résumer dans le fait que les probabilités d'un accident semblent diminuer avec les progrès de l'enquête.

La plus grande anxiété règne parmi les fonctionnaires espagnols, qui se tiennent en communication constante avec Madrid. Ils comprennent que les relations avec les Etats-Unis n'ont jamais été aussi près d'une rupture qu'actuellement. Telle est l'impression générale.

Les classes commerciales comptent sur une intervention pacifique du gouvernement américain, mais on ne sait pas sur quoi elles basent leurs espoirs.

Les insurgés continuent à remporter de légers succès. Les autonomistes s'agitent et quelques-uns de leurs leaders semblent sur le point de se séparer du gouvernement. Les officiers de l'armée expriment toujours des sentiments américains. Ils font entendre apparemment la seule classe qui ne croit pas à une crise prochaine.

Signé: PEPPER.

La «Campagne d'Atlanta».

St-Louis, Missouri, 23 février.—Une circulaire adressée aux vétérans de la «campagne d'Atlanta», «bleus et gris», a été lancée de St-Louis en vue de la formation d'une organisation de tous les survivants qui sera connue sous le nom de «société de la Campagne d'Atlanta».

L'organisation sera purement sociale. Elle aura pour but principal la création d'un parc national environnant le mont Kenesaw, où la plus importante bataille de la campagne a été livrée.

Il est proposé aux vétérans de tenir leur première réunion sur le champ de bataille le 27 juin prochain, l'anniversaire de la bataille, et de se réunir annuellement à cet endroit pour s'occuper des affaires de l'association.

Ceux qui ont pris part à la campagne d'Atlanta et qui sont en faveur de la fondation de la société sont priés d'envoyer leur nom et leur adresse à George E. Dolton, secrétaire, à St-Louis.

Pas de nouvelles de La Champagne.

New York, 23 février.—A minuit on n'avait reçu aucune nouvelle du vapeur «La Champagne», de la Compagnie générale transatlantique, depuis dimanche à New York.

En démençe.

Chicago, Illinois, 23 février.— Charles Konnecker, un commis-voyageur de la Nouvelle-Orléans, autrefois marchand-commissionnaire dans cette ville, a été déclaré en démençe aujourd'hui et envoyé à l'hôpital de détention.

Konnecker a été pris de folie à l'hôtel de l'Auditorium et il a essayé de se tuer.

Après une lutte terrible cinq agents de police ont réussi à l'attacher le fou sur une chaise.

Konnecker a dit qu'il était roi du Carnaval et qu'un complot était formé contre lui pour le tuer.

Il a ajouté qu'il possédait tout le blé du monde et qu'il avait plus d'argent que n'en avait jamais eu Moïse Christo.

Il y a environ quatre ans Konnecker a été arrêté dans un théâtre de St-Louis au moment où il jetait des dollars aux acteurs et insistait pour prononcer un discours sur la scène.

Mort du père de l'empereur de Corée.

Washington, 23 février.—Le prince Tai Wad Koon, père de l'empereur de Corée, est mort le 22 février, d'après un avis reçu à la légation de ce pays.

Le prince avait rempli les fonctions de régent pendant la minorité de l'empereur actuel. La légation sera en deuil pendant 30 jours.

Echoué.

Seattle, état de Washington, 23 février.—Une dépêche spéciale de Vancouver, Colombie britannique, au «Times» annonce que le grand vapeur Pakhan est échoué sur l'écueil de Beacon, à l'entrée du port de Nanaimo.

Tous les efforts pour le sortir de sa position dangereuse ont échoué jusqu'à présent. Le Pakhan revient de son premier voyage à l'Alaska.

Le parti de la Liberté.

Columbus, Ohio, 23 février.—Environ soixante leaders du parti de la Liberté, la branche argentine du parti de la Prohibition, se sont réunis aujourd'hui à Columbus pour fixer comme parti ce qu'ils entendent. D'autres délégués sont attendus. R. S. Thompson de l'Ohio, préside la conférence.

La réunion d'aujourd'hui a été consacrée à la nomination d'un comité de résolutions. Comme une certaine opposition s'est manifestée un représentant de chaque Etat a été désigné.

Pour les hommes faibles de santé seulement.

Ne perdez pas votre énergie en prenant toute votre vie des drogues. Si vous souffrez de faiblesse, servez-vous de ce que vous donne la nature, l'Électricité vitale qui relie le cerveau aux nerfs, l'Électricité. Sur ma parole professionnelle, je promets à tout homme faible de santé, jeune ou âgé, moyen ou vieux, qui n'aura mes conseils, une cure positive et permanente, s'il lui reste assez de vitalité pour reconstruire sa santé.

Dr. THEO. SANDEN, 876 Broadway, ville de New York.

Le rassemblement des navires de l'escadre du nord de l'Atlantique.

Washington, 23 février.— M. Long, secrétaire de la marine, a reçu par le courrier de midi une lettre de l'amiral Sicard, actuellement à Key West.

L'amiral dit qu'il n'a pas encore recouvert complètement la santé et qu'il ne pourra pas prendre la mer avec l'escadre. Il restera à son hôtel, à Key West, et conservera le commandement aussi longtemps que l'escadre restera dans ce port. Il ne remettra le commandement à un autre qu'au moment où les navires devront gagner la haute mer en escadre.

On se rappellera que l'amiral Sicard, souffrant d'une attaque de malaria, avait obtenu du département de la marine un congé de quinze jours juste avant le désastre du «Maine». Il s'était rendu à Tampa, mais il est revenu immédiatement reprendre son commandement qu'il n'a ainsi laissé qu'un seul jour au capitaine Sampson.

Si l'escadre est obligée de prendre la mer pendant le séjour de l'amiral à Key West, et si le plus ancien officier de la flotte, le capitaine Sampson, est toujours occupé à l'enquête à la Havane, le commandement sera probablement remis au capitaine Taylor, le commandant du cuirassé «Massachusetts», qui est considéré comme un des plus brillants et des plus instruits officiers de la marine américaine.

Simultanément avec le départ du Texas et du Nashville de Galveston pour Key West le Marblehead a quitté la Nouvelle-Orléans. Le Detroit se rendra de Mobile à Key West.

C'est en conformité au programme établi il y a un mois, avant le désastre du «Maine».

Le Montgomery est également attendu à Key West, il a quitté St-Domingue le 16 février.—L'amiral Sicard aura ainsi sous ses ordres à Key West et dans le voisinage le plus grand nombre de navires de guerre américains qui aient jamais été rassemblés. L'escadre comprendra le New York, actuellement à Tortugas, l'Indiana, le Massachusetts, le Texas, l'Iowa, le Marblehead, le Detroit, le Nashville, le Montgomery, l'Ericsson et le Cushing.

Les torpilleurs Porter et Dupont sont en cale sèche à Mobile. On ne croit pas qu'ils soient prêts à partir pour Key West avant plusieurs jours.

Le Brooklyn, qui vient d'accomplir une croisière dans les Indes Occidentales, est actuellement en route de St-Thomas à Vera-Cruz.

DERNIERE HEURE.

Les travaux de la commission d'enquête.

La Havane, île de Cuba, 23 février.—Les membres de la cour d'enquête sur la destruction du «Maine» se sont réunis ce matin à dix heures et ont interrogé le docteur Honobeger, l'officier-payeur Kay et le chef-mécanicien Howell.

La séance a été suspendue de midi à une heure.

Le capitaine Sampson, président de la cour, s'est rendu une autre fois à l'épave. Il dit qu'il ne peut pas se faire une idée de la durée du séjour de la cour d'enquête à la Havane. Tout dépend des dépositions; en outre certains faits nouveaux requérant un supplément d'enquête peuvent être révélés à l'importe quel moment.

Le capitaine Sampson a ajouté que tout ou tard tous les survivants du désastre seront interrogés, ce qui indique que la cour s'agitera à Key West.

Quoique cette information soit très maigre c'est absolument la

rence et riches à leur insu, dont l'histoire peut être étonnée par les chevaliers d'industrie qui battent le pavé en quête d'une aubaine.

Le pauvre diable prononça ces quelques paroles d'un ton qui éveilla les inquiétudes du vieillard.

D. MERCIER'S SONS. Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

C. LAZARD & CO., LTD. LES ANCIENS ET POPULAIRES. Marchands de Vêtements Confectionnés D'ARTICLES DE TOILETTE ET DE CHAPEAUX.

seule que le capitaine Sampson ait donnée à la presse. Le correspondant de la Presse Associée le rencontre deux fois par jour, mais il y a un règlement sévère de garder le silence jusqu'au moment où les faits seront établis.

Le Right Arm, de la Merritt and Chapman Wrecking Company, a jeté l'ancre à deux cents yards environ de la poupe du «Maine».

Le remorqueur semble assez puissant pour soulever une montagne, mais on rapporte qu'en conséquence de son départ précipité il n'est pas muni de tous les appareils nécessaires pour entreprendre la tâche qui lui est dévolue.

A la Cour d'Assises de la Seine. Fin de la plaidoirie de maître Laborie.

Des applaudissements frénétiques saluent la condamnation du prévenu.

Les questions posées aux jurés. DEMONSTRATION CONTRE LE CONDAMNÉ.

Paris, France, 23 février.—Faisant allusion au bordereau M. Laborie a maintenu qu'il avait écrit par le major Esterhazy, et que la présentation de plusieurs documents secrets à la cour martiale établissait pleinement ce fait.

Rappelant le refus de M. Méline, le président du conseil, de discuter cette question quand M. Jaurès, le leader des socialistes, l'a interpellé à la chambre des députés, l'avocat a dit qu'on pouvait en conclure que le gouvernement avait quelque chose à cacher. [Tumulte.]

Continuant, Me Laborie s'est exprimé ainsi: Le général Mercier (ministre de la guerre à l'époque du procès Dreyfus) a attaché la sentence à la cour martiale au mépris de la loi.

Puis l'avocat s'est écrié: Je crois que le pays va bientôt se rendre compte de la gravité de la situation, protester et se revoltent au nom de la morale éternelle: c'est ce que M. Zola a fait.

A propos du document que le général de Pellieux a présenté à la cour d'une façon inattendue, d'écarter avant tout de l'avis le ministre de la guerre de ne pas prouver qu'il avait eu des relations avec ce juif, le défenseur a maintenu qu'il contenait en réalité les mots «certificat juif», et il a ajouté que les autorités n'avaient pas présenté les documents incriminés parce que cette présentation aurait eu pour résultat non la guerre mais le ridicule.

Les illusions touchantes de l'orauteur à l'infirmité de la famille Dreyfus, au courage de Mme Dreyfus et à la lettre de septembre 1897

—Toute la journée?... —Oui. —Monsieur le duc peut me faire demander dans un petit bar de la rue de Provence...

—Numéro? —Soixant-sept «bis». —Bon. Je ne tarderai pas sans doute à vous prévenir.

Le vieillard prit dans une coupe de bronze, sur sa cheminée, un rouleau de mille francs et le donna au Gascon en disant: —Voilà des arrhes, Buscarel. J'ai confiance en vous—je pourrais vous dire que je ne sais pas pourquoi, mais c'est un fait—et je crois que la journée sera bonne pour nous. A bientôt, mon ami.

Feuilleton. L'Abelle de la N. O. LA ROCHE SANGLANTE. GRAND ROMAN INÉDIT. PAR CHARLES MÉROUVEL. TROISIEME PARTIE. SANS PITIE. LE DIMANCHE AUX SURPRISES. —Et l'ouïat?... Vous l'avez vu?...

—Assurément... C'était alors une charmante petite fille de trois ans environ, élevée comme toutes celles de Landeven...

—C'est à dire misérablement? —En guenilles, monsieur le duc, sans sabots, pieds nus, mais si gentille!... Landeven n'est qu'un hameau de pêcheurs mais ces pêcheurs sont d'honnêtes et braves gens...

—Et vous n'avez pas éprouvé un sentiment de pitié pour elle? Buscarel ne se déconcerta pas.

—Ma foi, monsieur le duc, dit-il rondement, elle était mieux au milieu de ces pêcheurs qui l'adoraient et prenaient soin d'elle et de sa mère qu'entre les griffes de l'aristocratie qui n'aurait pas manqué de bâtir quelque spéculation sur sa tête...

—C'est à dire... —D'attendre une occasion propice, soit pour la vendre à ceux qui l'eussent réclamée, le plus cher possible, soit plutôt pour la tenir à sa discrétion et mettre la main sur sa fortune, si, comme tout semblait l'indiquer, elle appartenait à une famille opulente.

—Pour moi, je me disais:—Le jour venu, je livrerai mon secret contre de bonnes espèces, mais pas à des laïcs qui voudraient me peaufiner s'ils en trouvaient quinze louis...

—Aux parents de cette petite Suzanne, qui me donneront ce qu'ils jugeront nécessaire...

—Depuis longtemps? —Quelques jours seulement.

—Pour aller?... —Je ne suis pas fixé.

—Les habitants de Landeven? —Ne savaient rien, sauf un vieux cabaretier nommé Kergoz qui n'a pas voulu me donner de renseignements...

—Pourquoi?... —Parce que ma figure ne lui revenait pas, sans doute.

—Vous dites?... —Le père Kergoz, de Landeven, monsieur le duc. Tout le monde le connaît dans le pays.

—Très bien. Le vieillard prenait des notes rapides.

Lorsqu'il eut composé une sorte de memento qu'il estima suffisant, il regarda fixement le Gascon.

Sa physionomie prit une expression toute différente de celle qu'elle avait eue jusque-là.

Il quitta le ton sceptique et léger qu'il affectait d'ordinaire.

—Ecoutez, mon ami, fit-il, ce que j'ai à vous expliquer. Je suis indulgent de ma nature, je vous l'ai dit, et je pardonne beaucoup à ceux qui se débattaient au milieu d'embaras que ma bonne étoile m'a épargnés.

—Oh! monsieur le duc. —Je n'aime pas à jouer le rôle d'un sot facile à duper. C'est celui que vos patrons se plaisent à donner à leurs clients...

Buscarel confessa humblement: —Je ne peux plus vous être d'une grande utilité, monsieur le duc, mais à Landeven vous apprendrez sans peine ce que j'ignore moi-même.

—C'est à dire où se trouve cette Suzanne? —Parfaitement, monsieur le duc. Pour moi, je suis ce qu'on appelle brûlé dans le pays.

Le père Kergoz interrogé par moi... —N'a rien voulu dire? —Tandis qu'à vous on a ce qu'il dira ce qu'il sait... sans difficulté...

—La raison?... —Mon Dieu, monsieur le duc, tout simplement parce qu'il aime cette jeune fille, et qu'il sera certain de lui rendre service...

—Tandis qu'avec vous?... —Il pouvait craindre qu'il n'en fût pas de même.

—A votre idée, Buscarel, où se trouve cette enfant? —A Paris, monsieur le duc. —Vous croyez?... —J'en suis à peu près certain, mais n'ai pu découvrir où elle perche ni ce qu'elle fait...

—Tandis qu'avec vous?... —Il pouvait craindre qu'il n'en fût pas de même.

—A votre idée, Buscarel, où se trouve cette enfant? —A Paris, monsieur le duc. —Vous croyez?... —J'en suis à peu près certain, mais n'ai pu découvrir où elle perche ni ce qu'elle fait...

—Tandis qu'avec vous?... —Il pouvait craindre qu'il n'en fût pas de même.

—A votre idée, Buscarel, où se trouve cette enfant? —A Paris, monsieur le duc. —Vous croyez?... —J'en suis à peu près certain, mais n'ai pu découvrir où elle perche ni ce qu'elle fait...

—Tandis qu'avec vous?... —Il pouvait craindre qu'il n'en fût pas de même.

—A votre idée, Buscarel, où se trouve cette enfant? —A Paris, monsieur le duc. —Vous croyez?... —J'en suis à peu près certain, mais n'ai pu découvrir où elle perche ni ce qu'elle fait...

—Tandis qu'avec vous?... —Il pouvait craindre qu'il n'en fût pas de même.

—A votre idée, Buscarel, où se trouve cette enfant? —A Paris, monsieur le duc. —Vous croyez?... —J'en suis à peu près certain, mais n'ai pu découvrir où elle perche ni ce qu'elle fait...

—Tandis qu'avec vous?... —Il pouvait craindre qu'il n'en fût pas de même.

—A votre idée, Buscarel, où se trouve cette enfant? —A Paris, monsieur le duc. —Vous croyez?... —J'en suis à peu près certain, mais n'ai pu découvrir où elle perche ni ce qu'elle fait...

—Tandis qu'avec vous?... —Il pouvait craindre qu'il n'en fût pas de même.

—A votre idée, Buscarel, où se trouve cette enfant? —A Paris, monsieur le duc. —Vous croyez?... —J'en suis à peu près certain, mais n'ai pu découvrir où elle perche ni ce qu'elle fait...